392, rue Carmen #11
Vanier (Ontario)
K1L 6Y2

volume 2, numéro 6, le novembre 1988

l'Orignal déchaîné



le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne

DANS CE NUMÉRO

pensée orignale

On ne devrait pas oublier que les sociétés primitives ont vécu sur la terre pendant des milliers d'années, tandis que les sociétés développées explosent après quelques siècles.

Octavio Paz, poète mexicain

Les orignaux du traîneau sont:

aux compositions et à la reliure d'hiéroglyphes sur feuilles marécageuses
Luc "Dasher" Comeau
Michel "Prancer" Courchesne
Joanne "Vixen" Dubé
Bruno "Blitzon" Gaudette
Yolande "lutin" Jimenez
Nicole "Cupide" Turgeon
Stéphane "bonhomme de neige" Gaudette
Marie-Noël "nez rouge" Shank

à la reliure de papyrus mouillés
Gaëlle "Princesse des neiges" Mouden
Pierre "Dawner" Perreault

à la correction d'hiéroglyphes sur feuilles de nénuphars
Yolande "guirlande" Jimenez
Normand "Grinch" Renaud

au graphisme de cervidés et à la rédaction
Stéfane "j'ai hâteà" Noël de Tilly

aux lignes noires
Pierre "conte de" Perreault

au dactylo d'hiéroglyphes
Louise "Comet" Perreault
Nicole "flocon" Turgeon

à la rédaction d'hiéroglyphes
Yvon "beau sapin" Gamache
Robert "cadeaux" Blais
Bernie "neige dans la" Belcourt
Nathalie "guignolée" Kroon
André "carnaval d'hiver" Côté
Jean-Daniel "Aimes-tu la neige" Ondo
Patti "boule de neige" Taylor
Stéphane "bas de" Noël de Tilly

LA BRUNANTE:
SOIRÉE MEUH-GNIFIQUE!

Samedi soir, le troupeau d'orignaux a quitté le local du journal alors que la "une" du journal était encore toute nue, ou presque. Qu'est-ce qui était plus important que de terminer le montage? Se défouler (en public, pour faire changement) et, peut-être, découvrir la prochaine étoile de la scène franco-ontarienne. Le troupeau d'orignaux a donc migré à **la Brunante**.

La Brunante, c'est le spectacle organisé par le comité de la Nuit sur l'Etang afin de donner l'occasion à des artistes débutants de se produire en public. La Brunante leur offre des resssources techniques qu'ils ne peuvent pas se permettre seuls. Et surtout, elle leur offre la chance d'être choisis pour participer à la prochaine **Nuit sur l'Étang**, au début de mars, un peu à titre de "découverte de l'année".



Mokombo (photo: Luc Comeau)

Les vedettes d'expérience de la soirée étaient **le groupe Mokombo**, qui présentait le "nouveau son" du groupe: "un rock acoustique qui pousse". C'est du musclé, ça unit l'énergie de la guitare électrique, le satin de la guitare sèche douze cordes, et les harmonies à cinq voix qui lèvent, qui planent. Des trouvailles accroche-coeur dans chaque refrain. Ça vaudrait un disque!

Les jeunes artistes de la soirée étaient **le groupe Abstrait**, (de Paincourt), **le Jeune Théâtre musical du Nord** (saluts à l'orignal du groupe, Claude Deslandes) et les comiques **Marc Thibaudeau et Conrad Messier** (deux étudiants de la Laurentienne).

Malheureusement, l'espace nous manque pour commenter la performance de chaque groupe et l'ambiance formidable de la soirée. Suffit de dire que la découverte de la soirée a été pour nous le duo comique Thibaudeau-Messier. Des ressorts comiques intelligents, un timing presque parfait, un professionnalisme étonnant chez de jeunes comiques invités à la dernière minute. Les orignaux ont ri franc. C'est notre choix pour la Nuit!

La soirée Boule de neige de l'AEF du collège Cambrian
CAMBRIAN SAIT S'AMUSER!



La gang de l'Orignal vous souhaite des fêtes meuh-gnifiques!

La soirée des étudiants francophones du collège Cambrian, vendredi dernier, c'était vraiment kek'chose!.. Ca s'apellait la soirée Boule de neige.

J'ai jamais vu une soirée de même. Il y a eu un concours de saynètes et d'annonces publicitaires mimées. C'était vraiment drôle. Les participants pouvaient gagner des prix: 25 ou 50 dollars.

Le banquet , ah! super bouffe, de la sélection, des pickles jusqu'au fromage de Cecutti, un gateau avec du glaçage, deux pouces d'épais , (j'ai failli briser mon régime!)

Paul Demers a joué une musique swignée, une musique dansable à planche. On pouvait s'énerver comme il faut. Finalement on a fait le train, tout le tour de la salle. Tout le monde a embarqué. Y avait des gens de tous les âges, des jeunes aux adultes. Y avait vraiment de l'esprit dans la salle.

C'était super mental à planche. Trippant au boutte. Vous avez encore manqué d'avoir un de ces funs. C'est à notre tour, les étudiants francophones de la Laurentienne, d'en faire autant!

exclamations de
Marie-Noël Shank
recueillies par l'Orignal

Précisions du recteur sur la collation des grades à Villefranche

LA MONTAGNE VA À MOHAMMED

Chers orignaux,

Sans vouloir orner à nouveau les pages de votre excellent journal avec le plus-que-parfait du subjonctif comme le faisait l'article "L'enseignement à distance" du 15 novembre, je voudrais faire quelques commentaires relatifs à la récente cérémonie de collation des grades à Villefranche.

Le Sénat et le Conseil de la Laurentienne ont décidé d'offrir un doctorat ès lettres *honoris causa* à Mme. Anne Hébert en 1985. Toutefois, parce qu'elle demeure maintenant à Paris, Mme Hébert n'a pas pu accepter notre invitation à venir recevoir son grade à l'une des cérémonies de collation des grades à Sudbury.

Or, lorsqu'un candidat à un grade honorifique se trouve dans l'impossibilité de se rendre à Sudbury, nous tâchons d'organiser une cérémonie spéciale pour conférer le titre. Ce fut le cas, par exemple, pour le père Paul-Emile Filion, fondateur de la bibliothèque de la Laurentienne, que l'Université voulait honorer en 1986. Parce que le père Filion était alors trop malade pour venir à Sudbury, la Laurentienne a fait une cérémonie spéciale de collation de grade au Collège Jean-de-Bréboeuf à Montréal en mai 1986. Le père Filion fut le seul 'diplomé' à cette occasion mais l'événement nous a permis de faire un grand rassemblement des amis et des anciens de la Laurentienne à Montréal.

De la même manière, lorsque j'ai appris que les étudiants de la Laurentienne à Villefranche avaient invité Mme Anne Hébert à venir passer deux jours sur le campus de l'Université canadienne en France (UCF), j'ai décidé qu'il fallait profiter de sa visite pour lui conférer le grade honorifique qui était en attente depuis 1985. Nous avons donc organisé une cérémonie spéciale de collation de grade à Villefranche le 20 septembre.

À leurs frais

Ont assisté à cette cérémonie les 120 étudiants et étudiantes de la Laurentienne qui commençaient leur année en France; les nombreux amis français du programme de l'UCF; plusieurs membres ou anciens membres du Conseil de gouverneurs: MM. Normand Forest, Robert Grosso, Bernard Lynch, Gilles Racicot; ainsi que le juge Fernand Gratton de Sudbury qui a fait la présentation de Mme Hébert. Ces invités canadiens, qui se trouvaient en Europe en vacances ou en congrès, sont venus à Villefranche à leurs frais.

Il va sans dire que je serais très heureux de voir une représentation des 'petits orignaux' aux futurs événements de ce genre à Villefranche. D'ailleurs je suis en pourparlers avec Air Canada, qui inaugurera une liaison Toronto-Nice le 17 mars 1989, afin d'avoir un tarif spécial pour ceux qui voudraient assister à la cérémonie de fin d'année à l'UCF le 31 mars. Si ces démarches sont couronnées de succès je m'engage à fournir le premier billet gratuit à L'Orignal déchaîné en reconnaissance pour votre excellent travail.

Bons fourrages,

Le recteur,
John Daniel

PRENDRE UNE BIERE EN FRANÇAIS - POURQUOI PAS?

Pourquoi les étudiants francophones de l'Université Laurentienne n'auraient pas leur propre salle avec permis d'alcool qu'ils pourraient appeler "leur pub"? Ce sujet donne lieu à des discussions sporadiques, mais jamais personne ne s'est sérieusement attaqué au problème. Alors, voici quelques éléments de réflexion sur la question.

La culture du quotidien

Il existe présentement une salle où plusieurs se rencontrent pour discuter, écouter de la musique et prendre un petit coup (ou un moyen coup!) Ce domaine appartient incontestablement à la SGA.. Certes, tous y sont bienvenus mais on ne peut pas s'attendre à ce que les francophones se sentent à l'aise dans le pub.

La preuve? Essayez donc d'y commander votre bière en français. Y avez-vous déjà entendu une chanson française? De plus, le pub est souvent trop plein pour qu'on s'y sente à l'aise et s'il y a des gens qui se sentent de trop, ce n'est assurément pas les membres de la SGA.. Les étudiants (et quelques profs de droit et justice) recherchent un endroit où ils pourront être à l'aise et "boire en français".

Pas possible

Concernant la possibilité d'un pub français sur le campus, plusieurs étudiants de l'A.E.F ont émis leur opinion. Evidemment on y trouve un certain intérêt mais il est nuancé par le fatalisme dont témoignent la plupart des francophones face à toute revendication. Les francophones de cette université semblent déjà avoir conclu qu'il est inutile de se battre pour n'importe quelle cause.

Néanmoins, le président de l'A.E.F a fait une proposition au Comité de la planification et de la construction de la Laurentienne. Avec la construction de la nouvelle bibliothèque, il y aurait peut-être la possibilité de réserver une pièce pour les étudiants bilingues (francophones)? Mais non, il n'y a pas de place, lui a-t-on répondu.

Ayant reçu la réponse à laquelle il s'attendait, le président a ensuite tenté de suggérer qu'on permette que l'Entre-Deux obtienne un permis d'alcool, une fois déménagée au deuxième étage de la présente bibliothèque. Encore une fois, la réponse est non, même pour les permis d'occasion spéciale. La raison invoquée: il y a déjà assez de salles sur campus qui ont un permis d'alcool.

Le monopole

Il reste que si les membres francophones de cette université désirent organiser une soirée, une fête, un banquet où les boissons alcoolisées seraient servies, ils doivent se contenter d'une salle qui n'est pas déjà louée. De plus il leur faut prier la SGA. de servir la boisson alcoolisée (à leur profit, bien entendu), étant donné que cette dernière détient le monopole de la vente d'alcool.

Tel a été le cas lors de la présentation de "Cris et Blues" et du concert de "Buzzons en Masse", où malheureusement les bars ont été retirés de la salle parce que quelques mineurs avaient été admis. Depuis, le président de la SGA a menacé de retirer systématiquement son service de bar chaque fois que ce genre d'incident se produira.

Si l'A.E.F. veut avoir un permis d'occasion pour leur salle de l'Entre-Deux, elle doit s'adresser au directeur des services et à la Régie des Alcools de l'Ontario. C'est pas aussi facile que ça en a l'air., surtout sans l'appui de l'administration.

Somme toute, les francophones sont relégués à leur statut de minoritaires même si la Laurentienne ose se qualifier d'université bilingue. La possibilité d'un pub francophone sur le campus demeure un rêve irréalisable pour plusieurs. Pourtant, dans une université qui chercherait vraiment à promouvoir la francophonie, il serait essentiel que les francophones disposent eux aussi d'un lieu d'animation dynamique et de relaxation quotidienne qui nourrit et... enivre leur culture!



Mais peut-être est-il préférable qu'il n'y ait pas de pub francophone? Il pourrait ternir la réputation sobre des étudiants francophones...

A votre santé,
Joanne Dubé

Conférence de Roger Bernard à l'Institut franco-ontarien

TEL PÈRE, TEL FILS:

LA SOUS-SCOLARISATION DES FRANCO-ONTARIENS

"La sous-scolarisation des Franco-Ontariens n'est pas seulement due au manque de structures autonomes d'éducation, mais aussi à des facteurs culturels, familiaux et socio-économiques." Voilà, en une phrase, l'essentiel de la conférence donnée jeudi dernier par Roger Bernard, Ph. D., spécialiste en sociologie franco-ontarienne. M. Bernard, qui enseigne au Collège universitaire de Hearst, a donné cette conférence à l'invitation de l'Institut Franco-Ontarien.

"Pour comprendre la situation sociale des Franco-Ontariens, on doit tenir compte du niveau socio-économique des gens qui sont venus s'installer en Ontario", a dit M. Bernard. A son dire, ces gens connaissaient des conditions de vie très difficiles, et ont donc quitté le Québec pour se trouver un emploi stable ailleurs. Ces nouveaux Ontarois n'avaient presqu'aucune éducation, étant donné que celle-ci n'était pas nécessaire dans le milieu rural d'où ils venaient (la Beauce, le Nord-Ouest...). Ils ont fourni la main-d'oeuvre nécessaire à l'exploitation des ressources naturelles.

De génération en génération

D'après M. Bernard, le niveau socio-économique des francophones depuis leur arrivée est toujours bas, et risque de le demeurer. Les francophones ont les mêmes emplois, dans le même milieu faiblement urbanisé. Il existe une continuité entre les générations, et le statut social faible des francophones s'améliore de peu.

Le niveau de scolarisation ne change pas non plus. Au dire de M. Bernard, la sous-scolarisation historique des francophones ne s'améliore pas. Le montant absolu des francophones éduqués a augmenté, mais cette augmentation correspond à celle des autres groupes ethniques. Par conséquent, les francophones sont toujours au même bas niveau socio-économique et éducationnel.

L'immigration vers l'Ontario n'a pas provoqué d'amélioration dans le statut socio-économique des migrants. Ils ont tout simplement évité une régression en quittant le Québec. D'après M. Bernard, le statut socio-économique dépend de la famille, qui transmet son propre statut social à ses descendants. Aujourd'hui, les emplois sont de plus en plus déterminés par le niveau d'éducation, mais ce dernier dépend du statut socio-économique de la famille. C'est un cercle vicieux que les francophones auront de la difficulté à briser.

Et la réponse au problème?

Bien que l'étude ait porté sur les migrations à Hearst, M. Bernard croit que tous les Franco-Ontariens connaissent les mêmes difficultés à augmenter leur niveau de scolarisation.

L'étude de M. Bernard rappelle la raison de la présence des francophones en Ontario et explique leur sous-scolarisation. Toutefois, elle ne va pas jusqu'à suggérer des façons de hausser le niveau d'éducation et le niveau social des Franco-Ontariens. La sociologie pose le problème; saura-t-elle le résoudre?

Luc Comeau

L'Orignal déchaîné
C-306B, Edifice des Classes
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario)
P3E 2C6
(705) 673-6557

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie **1500 copies** par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (20 $ pour 12 numéros).

Rédacteur-en-chef: **Luc Comeau.**
Rédacteur-adjoint: **Bruno Gaudette.**
Trésorier: **Jacques Bélanger.**
Conseillère en publicité: **Joanne Dubé** (674-2650).
Tarif pour la publicité locale: 20¢ par ligne agate.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale ainsi que le choix des titres et des sous-titres sont la responsabilité du comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le

mardi 17 janvier

Les orignaux prennent une vacance de Noël allongée!
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le jeudi 12 janvier.
(Bâdrez-nous pas d'ici là!)

Orignaux, élan...cez vous!

Chronique du CEF

LES CHIFFRES PARLENT

La part des cours suivis en français

Lors de sa réunion du 22 novembre, le CEF a examiné des statistiques fort intéressantes. Mme Dyane Adam a fourni un sommaire des crédits et des cours suivis par les 940 étudiants de langue maternelle française inscrits à temps plein pour la session d'automne. Ces données préliminaires indiquent quel pourcentage de leurs cours sont suivis en français et en anglais.

Dans la faculté des humanités, les étudiants en sciences religieuses suivent 40% de leurs cours en français. Ce pourcentage atteint 24% dans le programme de musique. Les étudiants inscrits dans la concentration français prennent 86% de leurs cours dans leur langue maternelle. Pour le B.A. en éducation, qui lui aussi est offert entièrement en français, les étudiants prennent 89% de leurs crédits dans cette langue.

En ce qui concerne les écoles professionnelles, les étudiants en commerce prennent 59% de leurs cours en français. Le chiffre est de 70% pour les infirmières, et de 73% pour le service social. Les étudiants en éducation physique et en administration des sports prennent 57% et 26%, respectivement, de leurs cours dans la langue française.

D'autres départements présentent des données qui portent à réflexion. Dans la faculté de science et génie, les étudiants ne suivent que 27% de leurs cours en français. Dans le cas spécifique de la biologie, ils suivent 39% de leurs cours en français cet automne. Le domaine des sciences sociales offre aussi quelques surprises. Les étudiants en sociologie suivent 30 % de leurs cours en français, tandis que ce chiffre est de 40% en histoire et de 17% pour la science économique.

Du combien au pourquoi

Pourquoi les étudiants francophones suivent-ils tant de cours en anglais? Les membres du CEF ont avancé plusieurs hypothèses. Parmi elles, on retrouve: le peu de cours offerts en français; les conflits d'horaires; l'offre des cours en français seulement à chaque deux ans dans certains programmes; le manque de confiance parmi les étudiants face à leur compétence en français; et le choix personnel chez l'étudiant de s'instruire dans les deux langues officielles.

Le CEF a formé un groupe de travail qui consultera la population étudiante francophone afin de savoir pourquoi ils prennent une partie de leurs cours en anglais, et les problèmes existant au sein des cours offerts en français.

Luc Comeau
en collaboration avec
Dyane Adam

Le test de compétence linguistique

C'EST BEN VITE!

Le test de compétence linguistique, celui qui détermine l'admission à l'École des sciences de l'éducation pour septembre 1989, aura lieu le 7 janvier prochain à 9 h 30. Pour être admis à l'école de formation des enseignants, un étudiant doit avoir complété un baccalauréat et réussi le test de compétence linguistique. Il doit aussi faire une demande auprès des universités où il désire s'inscrire; on peut se procurer les formulaires au 9ième étage de l'édifice de la bibliothèque.

Le test de compétence linguistique a connu des changements l'an passé: une partie orale enregistrée a été ajouté aux autres exercices. Le directeur des sciences de l'éducation, M. Yvon Gauthier, reconnaît que cette méthode n'est pas des plus pédagogiques mais elle permet d'évaluer la compétence linguistique des étudiants avec plus d'objectivité.

De nombreux étudiants échouent à ce test, surtout en raison de la faiblesse de leur rédaction. Étant donné que cette année le test aura lieu en janvier, les étudiants pourront profiter de leurs vacances de Noël pour se préparer.

Les test auront lieu: le 7 janvier et le 4 mars à Sudbury à 9h30, le 11 février à 10h00 à Toronto et à Ottawa. Vous avez donc quatre chances de réussir le test!

Joanne Dubé
(merci à Yvon Gauthier)

Appuyez votre équipe!

DITES OK A L'AEF

L'équipe de hockey de l'AEF évolue dans la division non-contact de la ligue intramurale de hockey de l'Université Laurentienne. La saison continue à bon train.

Nos hockeyeurs ont fait match nul (3 à 3) contre les "Commerce Greenbacks" lors de la partie du 13 novembre. Au dire de quelques joueurs, ils n'ont pas gagné en raison de l'absence de leur gardien de but régulier, Paul Brideau, suspendu lors d'un match précédent pour conduite anti-sportive.

Dans leur match du 23 novembre, l'AEF a perdu contre l'équipe "Spuds" par 4 à 3. Rappelons que cette équipe est l'une des plus fortes, et s'est rendue à la finale l'an dernier. Toutefois, c'est l'AEF qui avait remporté cette finale.

Plusieurs équipes dans ce circuit se plaignent du manque d'intégrité des arbitres. Semble-t-il que les arbitres sont membres d'équipes qui évoluent dans le même circuit. Ce phénomène frustre les joueurs et devrait être corrigé afin de retrouver l'esprit de jeu amical.

Les membres de l'équipe de hockey de l'AEF sont: Paul Brideau, gardien de but, à la défense, George Pelletier, Guy Robineau, Mario Michel et Norm Bouffard, au centre, Stéphane Gauthier, Paul Bédard et Dan Siguouin, à l'aile gauche, Marc Fleury, Richard Émond et Enzzo Dozzi, à l'aile droite, Charles Contant, Robert Leclair et Marc Séguin.

Venez encourager l'équipe de l'AEF lors de son prochain match, le 4 décembre à 22 h 30, à l'aréna Bell Grove.

Luc Comeau
en collaboration avec
Paul Brideau

BLOC-NOTES de l'AEF

Réveillon de Noël

L'AEF organise un réveillon de Noël pour les membres de l'AEF le vendredi 2 décembre. Il y aura un souper traditionnel servi à 18 h 30, et une soirée musicale à partir de 20 h 30. Le tout se déroulera à l'Entre-Deux, et les billets sont de 3 $ pour la soirée, et 6 $ pour le souper et la soirée.

Réunion du Grand Conseil

Lors de leur réunion du 20 novembre, les membres de l'AEF ont pu questionner Mme Dyane Adam, vice-rectrice aux programmes en français, sur des sujets qui touchent les cours et programmes offerts en français à la Laurentienne.

Pas de fumeurs à l'AEF?

La Laurentienne se donne un mandat contre la consommation du tabac. Désormais on ne pourra plus fumer dans les bureaux de l'AEF et de l'Orignal déchaîné. L'Entre-Deux sera peut-être aussi désigné comme une salle pour non-fumeurs. L'AEF aimerait connaître vos impressions a ce sujet. Venez donner votre opinion au bureau de l'AEF.

Il faut Le Devoir pour le croire

L'AEF est abonnée au Devoir, le grand quotidien de Montréal. Ce journal est maintenant disponible à l'Entre-Deux pour tous ceux qui désirent le consulter. Bonne lecture!

Luc Comeau

Le "meuhnu" de la quinzaine

AFFAIRES À FAIRE

30 novembre: -conférence: "La condition masculine, une approche thérapeutique", par le Dr Jacques Carrière, à 9 h à l'Auditorium de l'Hôpital Sudbury Algoma

1 décembre: journée mondiale d'information sur le SIDA: -kiosque d'information, sur campus; pour plus d'information, contactez le Service de santé au 522-9200

2 décembre au 6 janvier: à la Galerie du Nouvel-Ontario: exposition Denis Lalonde

4 décembre: hockey, AEF vs. No Funnels, 22 h 30, aréna Bell Grove

7-8-9-10 décembre: Le Théâtre communautaire du T.N.O. présente une pièce de Michel Tremblay "Les Belles-Soeurs", à l'école Sudbury Secondary; billets $9 à l'avance, $10 à la porte

9 décembre: dernier jour des cours de la session d'automne, mais oui, déjà!

12-22 décembre: période d'examens, et si vous survivez, lisez la suite

3 janvier: début des cours de la session d'hiver, mais oui déjà!

5-6-7 janvier: carnaval d'hiver de l'U de S, Huntington et Thorneloe

8 janvier: -réunion du Grand Conseil de l'AEF, Entre-Deux, 19 h
-hockey, AEF vs. Light Brigade, 00 h 30, aréna Bell Grove

11 janvier: hockey, AEF vs. Huntington, 22 h 30, aréna Bell Grove

13 janvier: dernier jour pour s'inscrire ou faire des changements aux cours du deuxième semestre

17 janvier: parution du numéro 7 de l'Orignal déchaîné. Patience, chers lecteurs!

Si vous avez des activités à annoncer, contactez l'Orignal déchaîné au 673-6557.

Luc Comeau

Test psychologique

C'EST-TU NOËL DÉJÀ?

Etes-vous déjà dans l'esprit du temps des fêtes? Sentez-vous une envie incontrôlable de bouffer de la tourtière et des binnes? Prenez-vous chaque gros barbu pour le père Noël en costume de civil?
Pour savoir si vous avez hâte que Noël arrive, passez le test ci-dessous.

1. Que veux-tu recevoir pour Noël?
a) quatre mois de vacances (1 point)
b) du linge de l'Armée du Salut (2 points)
c) passer mes cours (3 points)
d) une caisse de bière (4 points)
e) une caisse de Kraft Diner (5 points)
f) mon argent de RAFEO (You mean OSAP?) (6 points)
g) une limousine orange du Sudbury Transit (7 points)
h) LA PAIX !!! (8 points)

2. Pour toi, c'est quoi Noël?
a) Mon oncle du Québec que je vois une fois par année (Ah! Tu as demandé quoi!) (1 point)
b) Une bonne brosse (2 points)
c) De la nourriture autre que le Kraft Diner (3 points)
d) Une autre cravate! (4 points)

3. Pourquoi vas-tu à la messe de minuit?
a) pour entendre fausser le "Minuit crétin". (1 point)
b) pour voir si le petit Jésus porte encore des cheveux blonds (2 points)
c) pour voir si l'étable pue (3 points)
d) pour me désintoxiquer (4 points)
e) pour finalement dormir en paix pendant le sermon du curé (5 points)

4. Que fais-tu pendant les Fêtes?
a) Je mange (en bon point)
b) Je bois (6,5% d'alcool)
c) J'engraisse (30 livres)
d) J'endure la parenté (8 tantes,6 oncles, et 27 cousins et cousines)

5. Où vas-tu aller à Noël?
a)à la messe (t'es un bon p'tit catholique) (1 hostie)
b)à Coulson (de la bière,c'est pas du vin de messe!) (2 broues)
c)au diable (t'as le feu au c...) (3 fourches)
d)chez-nous (les temps sont durs!) (4 trous dans ton bas de laine)
e)chez-vous (fais du feu dans la cheminée...ayoye!) (voir 5-c) (5 tisons)
f)chez-pas (et mô)
(Je l'sais-tu combien de points moi, j'sais même pas où je m'en vas!)

6) Où voudrais-tu être à Noël?
a) pas icitte (1 point)
b) pas dans l'nord, 'stie (2 points)
c) loin d'icitte (3 points)
d) je m'en vais n'importe où (4 points)
e) à Coulson (5 points)
f) à Noëlville (6 points)

7. Avec qui voudrais-tu passer Noël?
a) Vanna White (1 point)
b) Snow White (2 points)
c) le Père Noël (3 points)
d) Brian Mulroney (c'est pas un cadeau) (4 points)
e) avec Patrick Normand (c'est tu vrai Normand?) (6 points)

Evaluation des résultats:
Faites le total de vos points, divisez par le cours du dollar canadien ce jour-là et soustrayez le nombre de minutes que vous avez mis à répondre aux questions. Le montant obtenu correspond à la valeur en lires italiennes de tous les cadeaux que vous recevrez du père Noël cette année. Et pis, vous avez hâte que Noël arrive?

Bruno Gaudette, Nicole Turgeon, André Côté, Michel Courchesne, Yolande Jimenez, Joanne Dubé et Luc Comeau

Les héros de notre enfance

QUE SONT-ILS DEVENUS?

Cette semaine nous avons obtenu un rendez-vous avec Fifi Brindacier. Au milieu des peignes et ciseaux, elle nous a tout raconté.

O.D.: Eh bien Fifi, que fais-tu maintenant?

Fifi: Je suis gérante d'un salon de coiffure.

O.D.: Comment as-tu pu obtenir ce poste?

Fifi: J'ai simplement épousé un homme riche, je l'ai tué et j'ai hérité de son argent. Le salon de coiffure est un moyen pour moi de me relaxer.

O.D.: Crois-tu pouvoir bien gérer ton salon?

Fifi: Bien sûr, ma fameuse coupe de cheveux fait fureur partout. Les gens se rendent à mon salon en groupes pour que je leur fasse personnellement "la" coupe de cheveux.

O.D.: J'ai entendu dire récemment que tu écrivais.

Fifi: Oui, je suis présentement en train d'écrire deux livres au sujet du "Monde merveilleux de Fifi" et "Comment profiter de son mari."

O.D: Tu vas ouvrir un nouvel établissement?

Fifi: Je vais attaquer le marché avec un nouvel établissement sportif qui inclue le "mud wrestling" que je dirige moi-même. Tu comprends qu'il faut que je me garde en forme.

Entrevue réalisée par Stephane Noël de Tilly

Quelques jours encore...
et c'est Noël

SUGGESTIONS DE CADEAUX ORIGNAUX

Votre orignal préféré a été bien sage toute l'année. Pourtant, vous êtes la seule personne qui ose avouer en public que vous le connaissez. (Ah bon, ce n'est pas vous?) Il mérite bien un beau cadeau de Noël, le pauvre. Mais quoi offrir à un orignal qui n'a rien et qui veut tout? Le cadeau idéal se trouve peut-être quelque part dans la liste qui suit:

- une caisse de "Moosehead"
- un voyage aller-retour à la Watershed de Gogama
- un billet pour une partie de ballon-panier des "Bucks de Milwaukee"
- une pantoufle
- une veste anti-balles et/ou une carabine
- un nez rouge
- une poupée "Bull Winkle"
- faire bronzer son panache
- un abonnement à L'Orignal déchaîné
- une casquette de chasseur
- des billets pour la Nuit sur L'Etang
- une soirée "Lune de Miel" à l'Orignal, Ontario
- un haut-bois

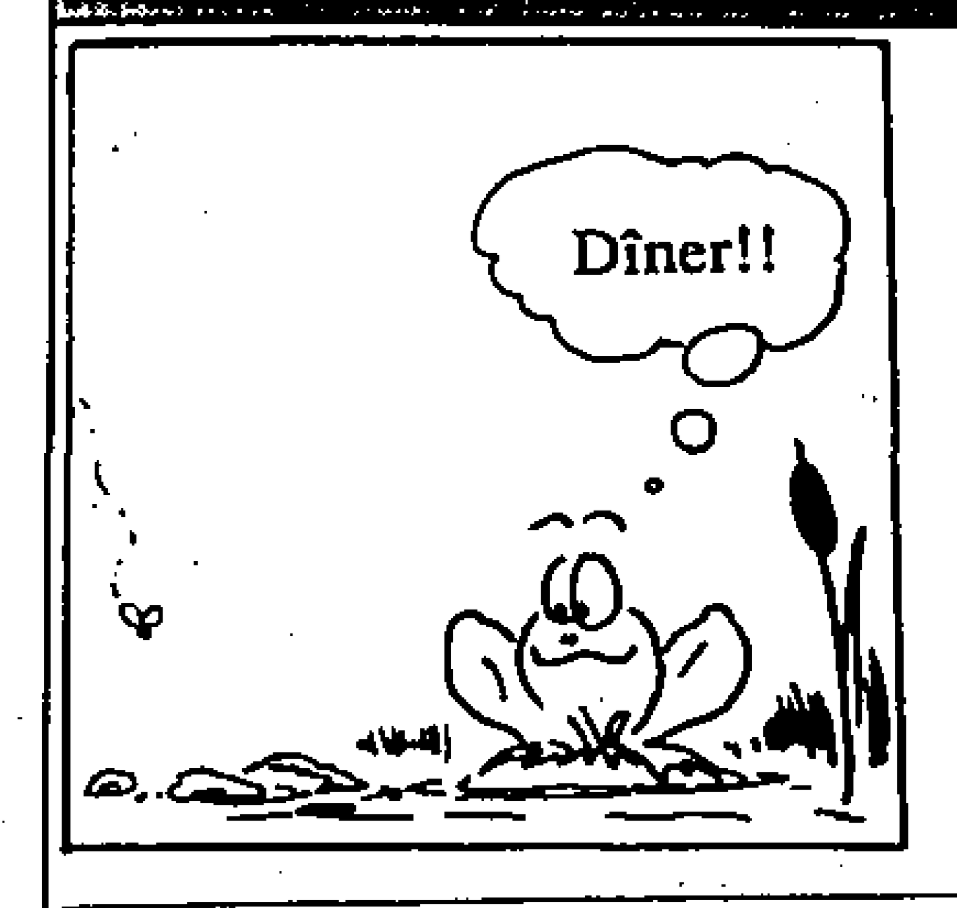
Ah, les décisions, les décisions. Vous n'êtes pas sortis du bois!

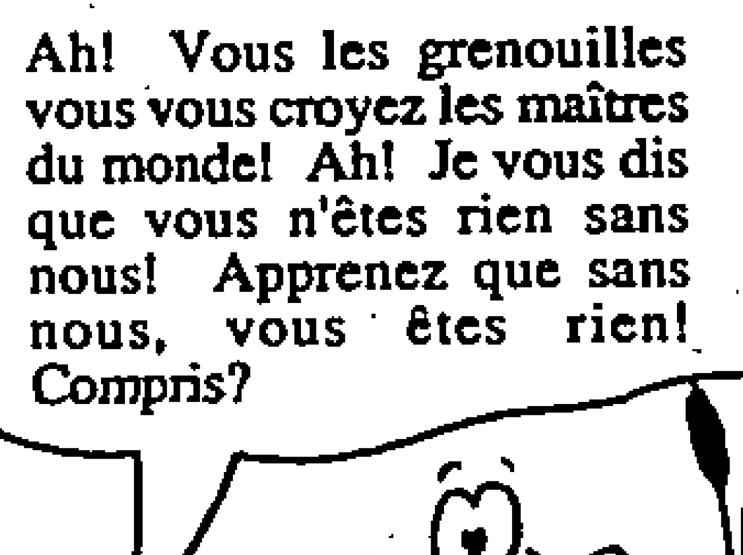
Nicole Turgeon
Robert Blais

Joyeux Meuh-el!

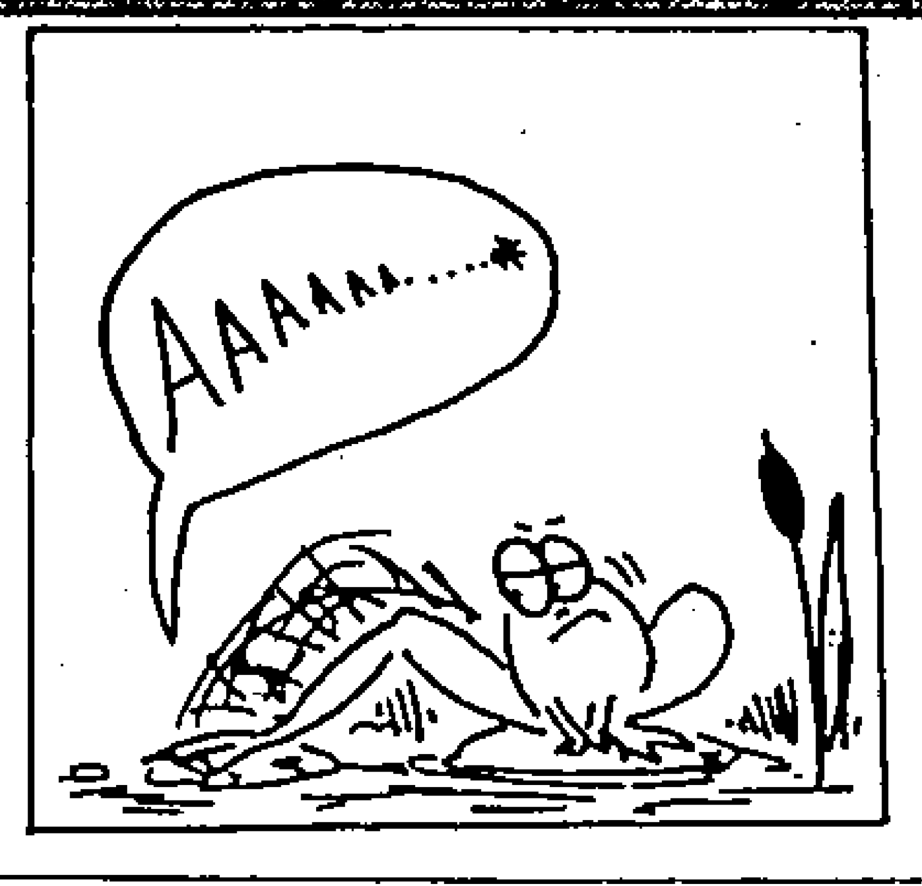
Un Noël de Noël

Dis, c'était un beau coin ici jusqu'à ce que les rennes du Père Noël décident de faire la grève.

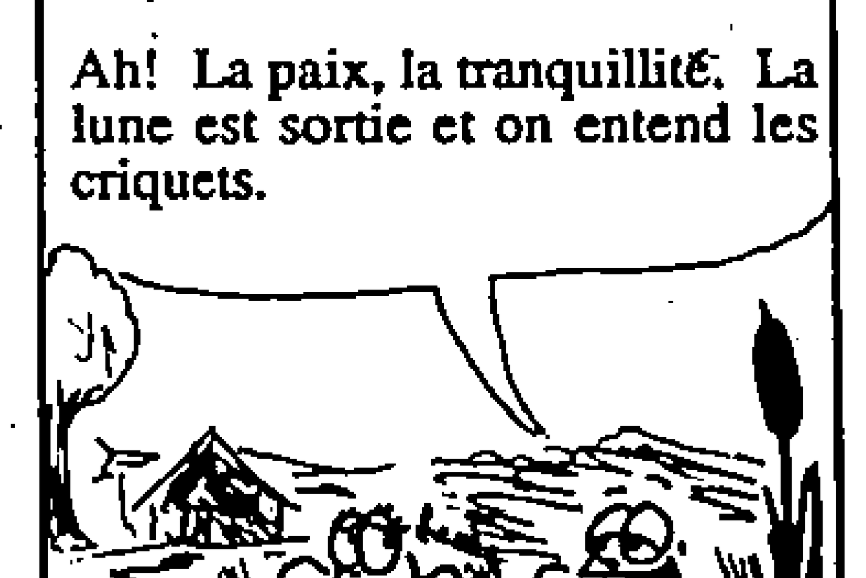

Dîner!!

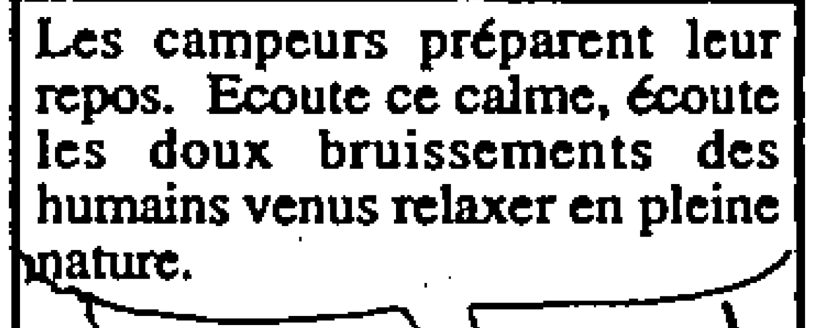

Ah! Vous les grenouilles vous vous croyez les maîtres du monde! Ah! Je vous dis que vous n'êtes rien sans nous! Apprenez que sans nous, vous êtes rien! Compris?




AAAAA.....


Je ne les digère pas, ces bibittes-là.


Ah! La paix, la tranquillité. La lune est sortie et on entend les criquets.

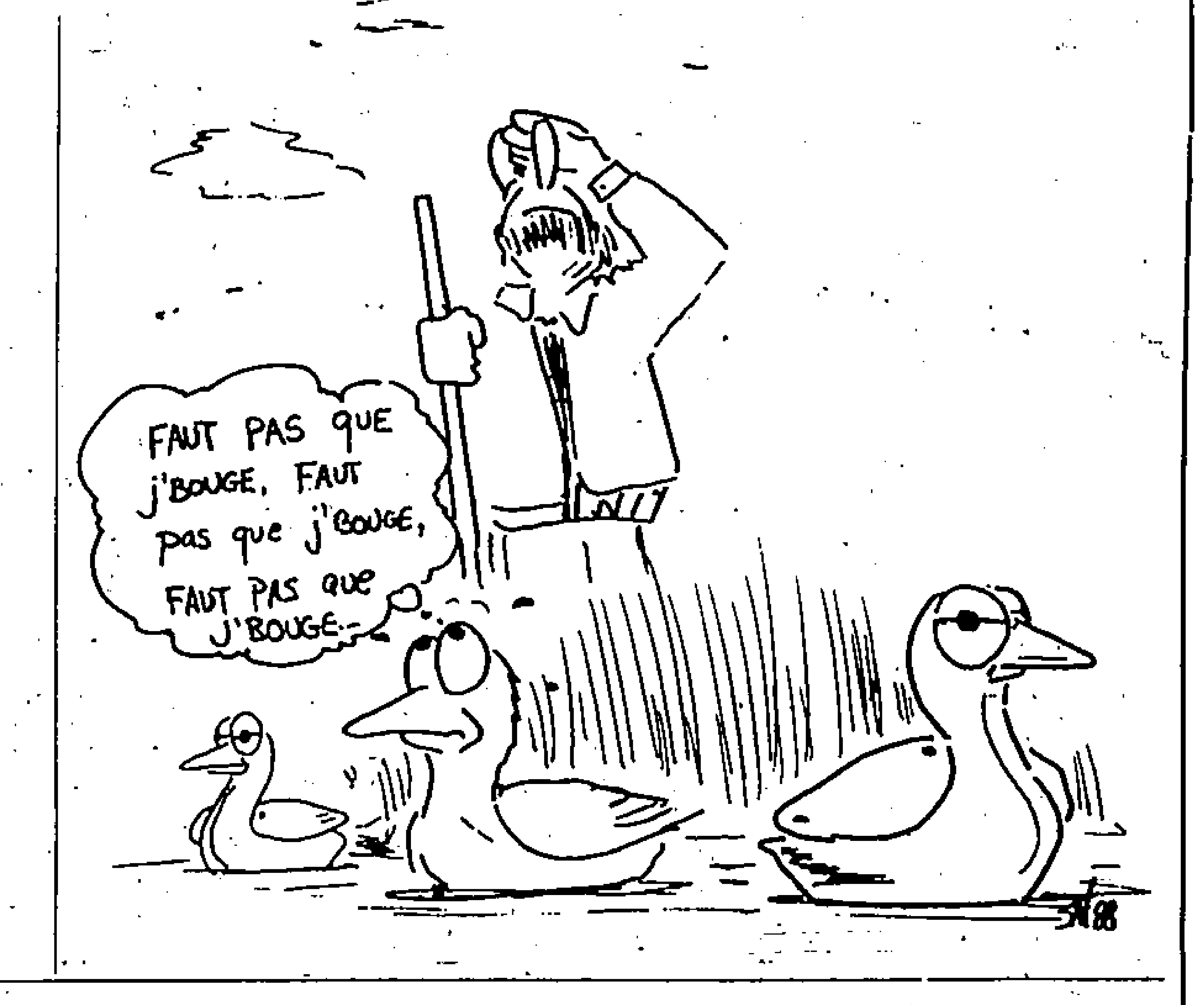

Les campeurs préparent leur repos. Ecoute ce calme, écoute les doux bruissements des humains venus relaxer en pleine nature.

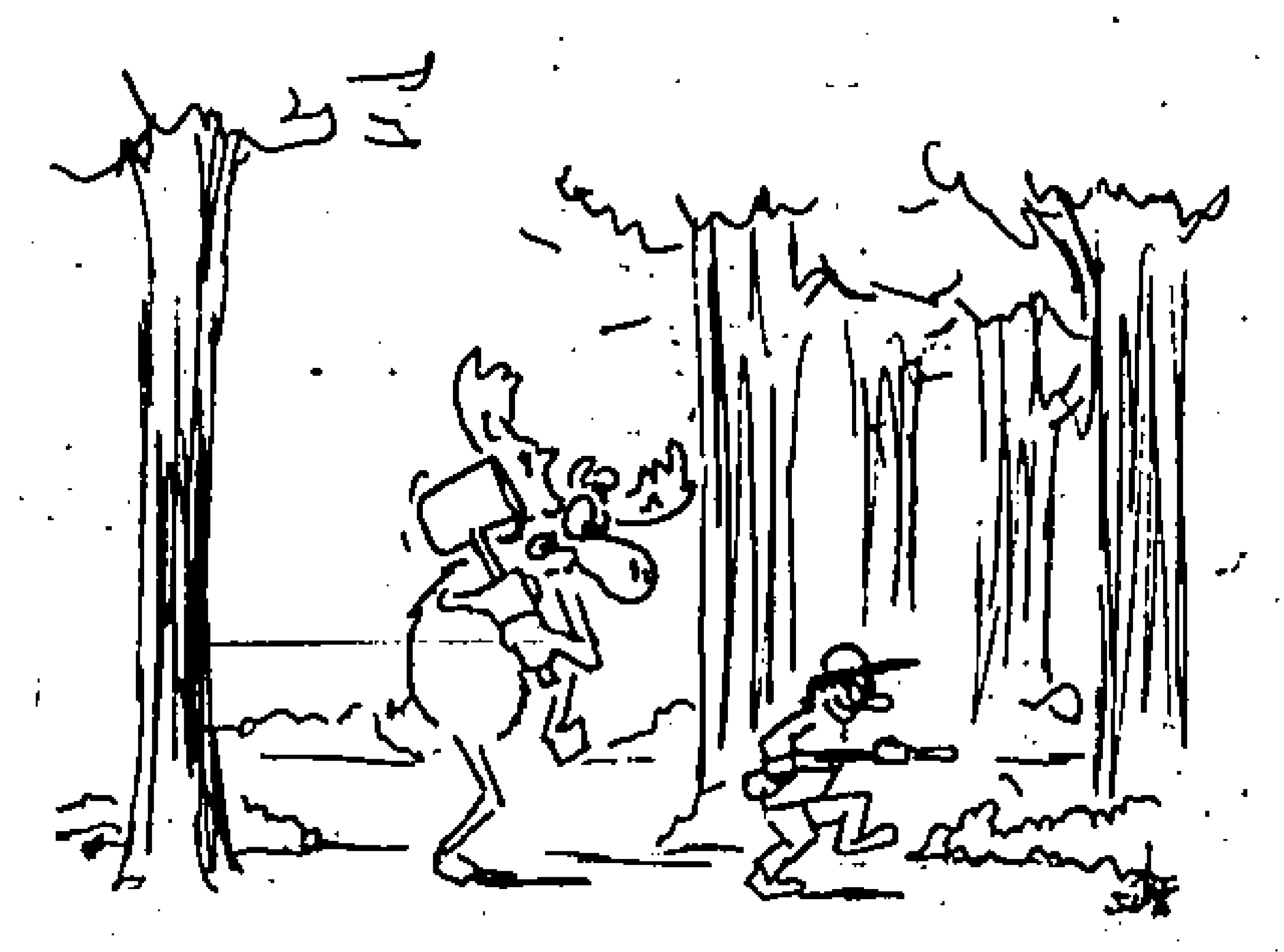



VROOM!


RRRRRRRRRRRR !!!!
Le Delco et la partie de hockey!




FAUT PAS QUE J'BOUGE, FAUT PAS QUE J'BOUGE, FAUT PAS QUE J'BOUGE.




U.S. GOODS
CAN
POUTINE
U.S.A

LAISSEZ PASSER LES CLOWNS

En pleine nuit, un petit garçon réveillé par un bruit voit de sa fenêtre un cirque qui s'installe sur la place de la ville. La scène se passe en Italie. Ce sont les premières images du film de Frederico Fellini, Les clowns, réalisé au début des années 1970, qui a été présenté la semaine dernière par le ciné-club de l'Université Laurentienne.

Le garçon s'aperçoit vite que les personnages entrevus sur la piste du cirque possèdent certaines caractéristiques des gens de la petite ville de province où il vit: le cirque est tout autour de nous pour peu qu'on sache le voir.

Puis sans transition aucune, le film nous présente Fellini et son équipe qui projettent de faire une recherche sur les clowns. C'est dans des cirques italiens et français que lui et son équipe iront voir et interroger les clowns.

Certains sont à la retraite et se souviennent avec émotion des heures glorieuses du cirque, des clowns célèbres avec qui ils ont travaillé (comme Fottit et Chocolat, Rhum, les Dario,...etc). Un historien français du cirque ajoute une touche d'érudition mais Fellini, qui conserve dans tous ses films un humour caustique vis-à-vis de ceux qui cherchent à s'imposer ou à imposer, ne lui fait pas la part plus belle qu'aux autres.

Maquillages, costumes et gestes

Qu'est- ce qu'un clown? (impossible de le mettre au féminin, du moins dans ce film) C'est d'abord le maquillage qui transforme le visage en une sorte de masque à fond blanc, un nez rouge et énorme, des yeux démesurément agrandis ou rétrécis, un costume, étincelant pour certains, grotesque pour d'autres (chaussures immenses, vêtements trop grands... etc), gestes saccadés d'ivrognes ou de mécaniques (ceci pour déclencher le rire des spectateurs même ceux les plus éloignés de la piste).

Traditionnellement, les clowns allaient par deux: L'Auguste et le pitre. Le premier serait l'ancêtre des clowns: un garçon de piste nommé Auguste qui au 19e siècle faisait rire le public avec ses pitreries. L'Auguste ou le clown blanc porte un chapeau conique et un costume étincelant, le pitre lui, est en vêtements ordinaires. Les gags naissent de l'opposition des deux: sérieux et autorité du premier, aspect et actions grotesques du second, incapable de réussir ce qu'il entreprend et ridiculisé par son confrère.

La mort du clown

Le film se termine sur un spectacle, parodie d'enterrement où sont rassemblés tous les clowns pour "accompagner" l'un des leurs à sa dernière demeure. C'est le thème du film: la disparition des clowns parce que les enfants ne rient plus, ne savent (ne peuvent) plus rire. Les clowns sont donc condamnés à mourir et le spectacle s'achève sur une salle vide où le projecteur illumine une piste déserte, hantée par les voix qui se sont tues.

Muriel Mili

Ecrits d'Anon

Tome 49, ch. 16, verset 46

'On ne répare pas une injustice par une autre injustice. Pourtant, on peut la réparer par deux autres injustices...'

Tome 1, ch. 2, verset 46945

'O maître si sage dis-moi: Qu'est-ce que c'est que cette chose qu'on appelle 'vie'?'

'O mon pauvre jeune épais, c'est tout simplement le mot en anglais pour la lettre 'V'...'

Tome 4, ch. 6, verset $$$$

'La pauvreté n'est pas vice'
(Les frères Reichmann)

à un certain M. Beethoven

Le 16 décembre 1770 - Joyeux Anniversaire, Ludwig!

L'oppression de la femme
[suite du dernier numéro]

MACHOS, AU BÛCHER!

Il y a deux semaines, nous avons discuté de l'oppression de la femme à travers l'histoire. Un des grands problèmes actuels reste la violence contre la femme. Même aujourd'hui au Canada, la femme n'est pas protégée contre l'abus, la violence ou l'harcèlement.

En 1981, la Commission des droits de la personne a fait un sondage sur le harcèlement sexuel. Leur recherche a démontré qu'approximativement 1,5 millions de femmes ont connu au moins une avance sexuelle non-solicitée; 1,2 millions de femmes croient être harcelées sexuellement.

Quelques années auparavant, des groupes de femmes ont fait pression sur les institutions afin de permettre l'adoption de lois et procédures touchant le harcèlement sexuel. En réponse aux besoins des employés et des étudiants de se protéger contre ce phénomène, le Comité sur la situation de la femme a créé le Comité d'éducation sur le harcèlement sexuel et de règlement de plaintes (CEHSRP)

Un règlement contre le harcèlement sexuel a été adopté par le Conseil des Gouverneurs en 1984. Ce règlement définit le harcèlement sexuel comme:

"Toute avance sexuelle non-solicitée, de nature verbale ou physique, de la part d'une personne qui sait ou devrait raisonnablement savoir qu'une telle attention n'est pas souhaitée. Le harcèlement sexuel est coercitif et les hommes aussi bien que les femmes peuvent en être victimes."

Le harcèlement sexuel défini par cette loi concerne toutes les conduites qui ont pour but ou effet de perturber le travail d'une personne, ses études ou son rendement scolaire.

Les mythes durent

Il faudrait plus d'information sur ce sujet car encore aujourd'hui, beaucoup pensent que le harcèlement sexuel est un mythe et on entend souvent dire:

1) Le harcèlement sexuel, c'est pas grand chose!

2) Quand les femmes et les hommes travaillent ensemble, un petit peu de "flirting" est inévitable.

3) Les femmes qui sont harcelées ont des problèmes personnels et sont incapables de faire face à leur situation.

4) Les femmes méritent leur sort. La façon dont elles s'habillent et marchent attire l'attention sexuelle masculine.

5) Les hommes ne se font pas harceler.

Ce sont ces mythes qui font que le harcèlement est un sujet impopulaire et ignoré.

Par exemple

Plusieurs gens ne savent pas ce qui constitue le harcèlement sexuel. La liste suivante présente quelques gestes qui peuvent être considérés comme du harcèlement:

- l'abus verbal
- affiche de photos pornographiques ou offensives
- des invitations ou demandes importunes et fâcheuses
- lorgner ou autres gestes qui rendent la personne inconfortable.
- contact physique inutile: toucher, pincer, flatter, abus physiques
- plaisanteries ou blagues qui sont embarrassantes ou gênantes.

Le degrés de vexation que peut engendrer ces gestes dépend du contexte. Ces comportements peuvent avoir un effet négatif sur la victime.

Nous devons arrêter toutes formes d'abus et de harcèlement. Nous ne devons plus tolérer ces conduites et actes néfastes car ils causent trop de peines et d'ennui aux victimes.

Bernie Belcourt et Nathalie Kroon

N'ayez pas peur de dire
NON à toute
avance sexuelle
non désirée
Si vous vous sentez
harcelée sexuellement,
discutez de votre problème
avec Yvonne Roy du Service
de santé.
(675-1151, poste 1067)

L'orignal dans les coulisses

LES BELLES-SOEURS DE RAINVILLE

Dans ce deuxième volet du dossier-entrevue consacré à la prochaine production du Théâtre du Nouvel Ontario, Fernand Rainville nous parle de sa mise en scène de la pièce de Michel Tremblay, Les Belles-Soeurs.

O.D.: Comment es-tu devenu le metteur en scène de la pièce?

F.R.: C'est Brigitte Haentjens qui me l'a demandé. En tant que jeune metteur en scène, c'était pour moi une occasion que je ne pouvais pas laisser passer. C'est une pièce très intéressante: pertinente et amusante. Alors, cet automne, je me suis libéré, et je me suis dit: "Je vais aller faire ça". Et puis ça me donnait l'occasion de revenir à

O.D.: Est-ce un hasard que le TNO ait fait appel à un Sudburois pour monter les Belles-Soeurs?

F.R.: Non bien sûr. D'abord, Brigitte Haentjens et moi nous connaissions depuis longtemps. Et puis, surtout, il ne faut pas oublier que le TNO a pour mandat de permettre au talent local de se développer et aux gens qui sont partis de revenir travailler dans leur région. Selon moi il doit le faire pour assurer la relève.

O.D.: Est-ce que cela ne fait pas peur de revenir à Sudbury et de te retrouver pendant la pièce devant des gens que tu connais?

F.R.: Oui, un peu. Mais on est jamais à l'abri de ça. C'est vraiment pas ma préoccupation parce que il y a toujours des critiques partout. Moi, j'ai décidé de faire des choix: par exemple, j'ai fait des coupures parce qu'il y a des longueurs. Donc j'ai réduit certains passages. J'ai essayé de trouver le souffle qui donnerait du rythme à la pièce. Evidemment, je ne sais pas si j'ai réussi.

Et puis j'ai pris d'autres décisions avec Jean-Guy Labelle, qui a composé la musique. Par exemple à tel moment donné, au lieu de faire un coeur habituel, on a essayé d'être original, en modernisant la musique. C'est un choix qui risque d'être payant pour les acteurs puis j'espère que ça va amuser la salle. Moi, comme créateur, j'avais l'occasion de dire: "Pour le Bingo, on va faire un *number*". Je pense que ça va être un bon morceau de production, c'est "flyé".

Et puis j'ai aussi changé le décor, ça ne se passe pas dans la cuisine, c'est plutôt dans l'arrière cour, dans la ruelle. C'est une espèce de symbole de l'im-passe dans laquelle elles se trouvent. Puis ça représente aussi le village ou tout le monde se connaît.

O.D.: Mais si tu innoves, c'est que tu as une raison de le faire?

F.R.: Ces moments-là, je suis capables de les justifier, en disant que vingt ans plus tard, ma lecture des Belles-Soeurs c'est un regard sur les Belles-Soeurs que je trouve important dans mon travail, même si c'est purement égoïste de faire ça. C'est le souci de mettre un peu de toi-même dans la mise en scène et de faire des choses que on a pas vu avant. J'ai vu les Belles-Soeurs mis en scène par André Brassard en 1984. C'était bon mais j'ai essayé autant que possible d'oublier cette version pour faire quelque chose de différent.

Et il ne faut pas oublier que c'est une pièce communautaire: les gens qui jouent dans la pièce ne sont pas des comédiens professionnels.

O.D: Comment as-tu négocié ce facteur?

F.R.: Le travail est différent de celui qu'on fait avec des comédiens professionnels: j'essaie d'aller plus loin avec l'énergie des gens. Avec un comédien professionnel, quand tu lui demandes de jouer un rôle, il va aller chercher ce personnage au creux de lui-même, on a des buts plus précis à atteindre. Avec les Belles-Soeurs, on travaille à grands traits. J'ai tenté de faire un casting qui était assez proche de l'énergie des gens, pas nécessairement de leur caractère. J'ai essayé de travailler avec ce qu'ils sont.

Je dois ajouter que même lorsque je travaille avec des acteurs professionnels, j'ai un grand souci de la valeur première du texte. Je trouve que souvent on intellectualise trop le texte et on va y chercher trop de sous-thèmes alors qu'en général la première signification du texte c'est ce qu'il vaut. C'est au spectateur d'aller chercher plus loin.

Evidemment il y a quand-même des nuances qu'il faut travailler. Avec les gens du spectacle, j'ai fait beaucoup de "tables": on a discuté de la pièce. J'ai découvert une autre façon de travailler: on grossit certains traits en utilisant ce qui arrive dans leur environnement, on s'amuse avec ça. On a essayé de comprendre la pièce ensemble sans faire de la recherche de sous-thèmes. *C'est plus en bougeant, en sentant* ce qui se passe qu'on arrive à quelque chose. Je les laisse aller chercher ce qu'ils ont à donner, ce qui fait qu'il y a quand-même beaucoup d'intériorité et d'émotion.

Ensuite, la différence avec les acteurs professionnels, c'est que le travail est beaucoup plus lent. On aura eu environ neuf semaines de répétition, avec des professionnels on serait monté à cinq semaines. En fait, cela se fait sur une plus grande période, mais le nombre d'heures est presque le même. Simplement, pendant une pièce communautaire, je vois les acteurs trois fois par semaines maximum parce qu'évidemment ils ont des emplois, des enfants. Ceci dit, j'ai quand-même été impressionné par les gens qui se sont présentés aux répétitions et la belle équipe qui s'est greffé autour de la pièce. Il y a vraiment des gens qui sont très très intéressants.

O.D.: Est-ce que le fait de travailler avec des acteurs non-professionnels change ta façon de travailler avec les comédiens?

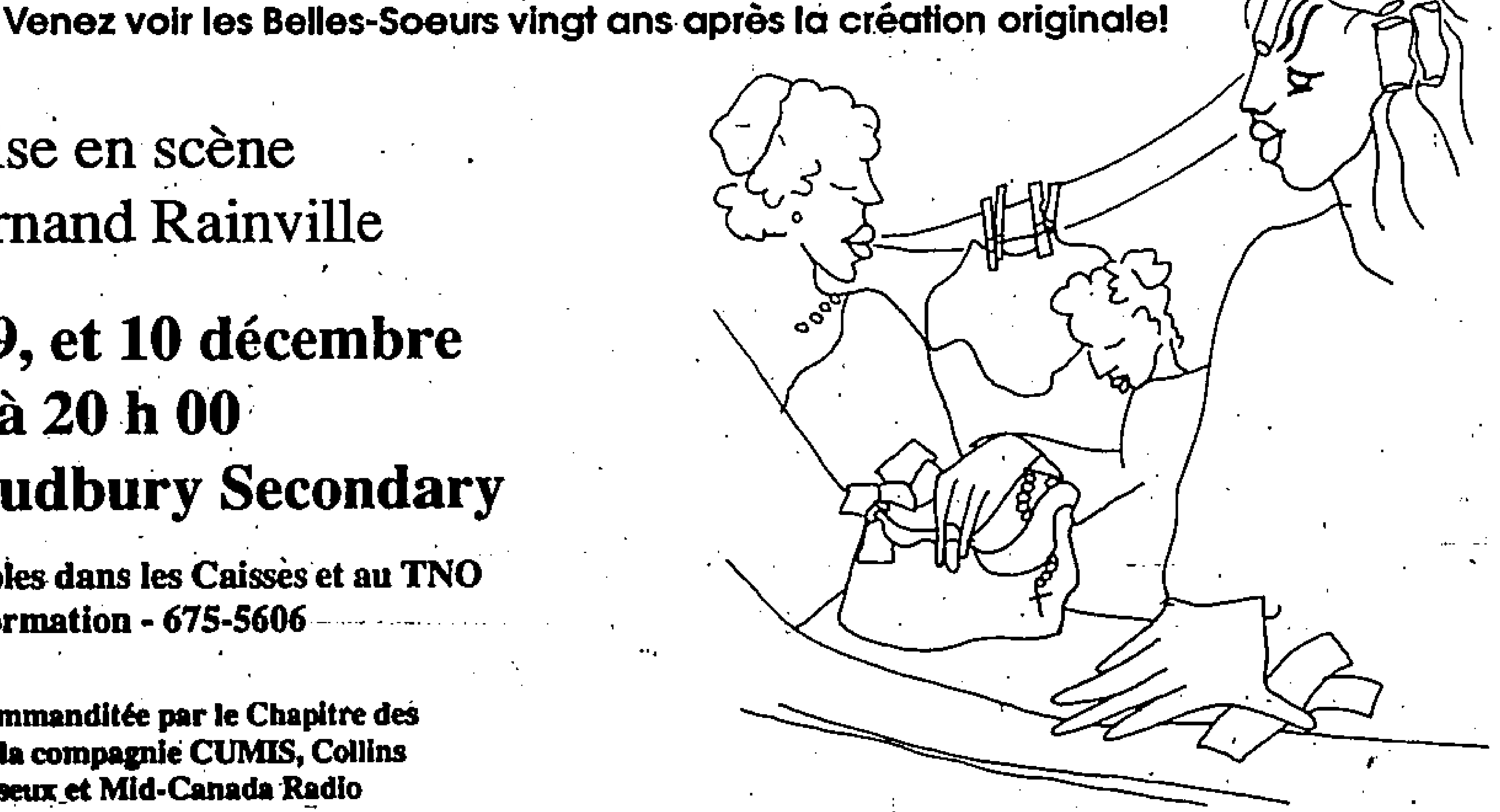
F.R.: Evidemment dans un sens, il peut y avoir des répercussions néfastes parce que l'acteur n'étant qu'un amateur, peut penser souvent :"si le metteur en scène a dit que c'était de même, c'est que c'est de même et il faut que je le fasse." Mais dans un autre sens, les gens qui se sont présentés pour jouer dans la pièce l'ont fait parce qu'ils voulaient le faire. Donc ces gens-là sont d'une générosité incroyable, je n'en reviens pas. Pendant les trois dernières semaines, je vais être encore plus exigeant et leur demander de venir plus souvent et ils veulent le faire.

O.D.: Est-ce que la répartition des rôles s'est faite différemment par rapport aux pièces non-communautaires?

F.R.: Ça s'est fait sur une période de lecture du texte. C'est très difficile de faire une distribution en théâtre communautaire parce que tu n'as pas énormément de temps pour la faire, puis généralement tu ne connais pas les gens qui se présentent même s'il y en a qui ont un ou deux ans d'expérience au théâtre communautaire. Lorsque tu fais une distribution pour une pièce avec des acteurs professionnels, tu penses à des acteurs précis que tu as déjà vu sur scène ou que tu connais personnellement et tu te dis: "Oui, lui serait bien dans tel ou tel autre rôle".

Et puis j'ai essayé de me fier à ce que les gens ont "à l'intérieur" plutôt qu'à leur âge. Par exemple dans la plupart des productions des Belles-Soeurs, Desneiges a une trentaine d'années, alors que dans cette production c'est une actrice de 62 ans. Je l'ai choisie parce qu'elle campe bien ce rôle, qu'il est tout à fait plausible que cette femme est cet âge-là et que Tremblay ne donne dans son texte aucune indication sur son âge. Et puis même s'il l'avait fait...

Entrevue réalisée par Yolande Jimenez et Bruno Gaudette



Prise de Parole
au Salon du Livre de Montréal

DES LIVRES À PERTE DE VUE

La maison d'édition Prise de Parole a participé activement au Salon du Livre de Montréal, lors de la fin de semaine du 19-21 novembre. Cette exposition de livres se tenait à la place Bonaventure. La grande salle d'exposition comprenait plus de 900 kiosques d'exposition, et des livres à perte de vue.

Trois auteurs franco-ontariens étaient présents pour signer leur dernière oeuvre: Patrice Desbiens (portant pour l'occasion son t-shirt de *l'Orignal déchaîné*), qui a récemment publié son recueil intitulé Poèmes anglais, Paul-François Sylvestre (Anne ma soeur Anne), et Pierre Paul Karch, qui a signé des copies de son roman, Noëlle à Cuba.

Selon Nicole Bellemare de Prise de Parole, leur kiosque a connu beaucoup de succès, surtout auprès de Franco-Ontariens qui habitent maintenant à Montréal. Semble-t-il que ceux-ci n'oublient pas leurs racines ontariennes.

Les Québécois prennent goût à la culture franco-ontarienne? Voilà un phénomène encourageant.

Luc Comeau


denise truax, directrice de Prise de Parole

AUBAINES CHEZ PRISE DE PAROLE

Pour Noël, offrez des cadeaux de choix à vos parents et amis. Venez faire vos achats chez Prise de Parole et offrez-leur la lecture qu'ils aiment.

Cette année, Prise de Parole a choisi pour vous quelques bons titres de la littérature franco-ontarienne et vous les offre à prix d'aubaine à l'occasion de Noël. Vous pouvez ainsi offrir

Une promenade historique au Nouvel-Ontario, avec les Chroniques d'Hélène Brodeur:

-la Quête d'Alexandre
-Entre l'aube et le jour
-Les routes incertaines
Les trois, pour le prix de deux: 29,95$

Une sélection du meilleur roman franco-ontarien, pour agrémenter les longues soirées d'hiver:

-Poison, (Doric Germain)
-L'Obomsawin, (Daniel Poliquin)
-L'Appassionata, (Lucille Roy)
Les trois, pour le prix de deux: 29,95$

***

Les classiques de la poésie franco-ontarienne:

-L'autrement pareille, (Marguerite Andersen)
-Gens d'ici, (Jean-Marc Dalpé)
-Dans l'après-midi cardiaque, (Patrice Desbiens)
-Abris Nocturnes, (Robert Dickson)
-Le Veuve rouge, (Gaston Tremblay)
-Comme un simple voyageur, (Michel Vallières)
Prenez-en trois, et payez-en deux: 16,95$

***

Pour les jeunes amis, un voyage au pays des contes et légendes, signé Jocelyne Villeneuve:

-Nanna Bijou, le géant endormi
-La princesse et la mante verte
Les deux, pour la modique somme de 9,95$

***

A ceux pour qui le mot s'allie au son, des ensembles comprenant un livre et une cassette, au choix:

-Jean-Marc Dalpé- cassette et recueil Les murs de nos villages
-Patrice Desbiens- cassette et recueil Sudbury
-Robert Dickson- cassette et recueil Abris Nocturnes
-Michel Vallières- cassette et recueil Comme un simple voyageur
Choisissez l'ensemble de votre choix: 10,95$

***

Faites vous plaisir... faites leur plaisir. Trouvez vos cadeaux chez Prise de Parole.

La Plume Libre

Il me manque
quand je cours au son du facteur
quand je cours au son du téléphone
quand je cours...
pour l' oublier.

Il me manque
quand j'ai quelque chose à partager
quand j'ai quelque chose à donner
quand j'ai quelque chose...
à oublier.

Il me manque
quand mon coeur est si plein d'amour
quand mon coeur est si éclatant
quand mon coeur...
est si vide.

Il me manque
quand je pense à lui
quand je pense à tout ce qu'il était
pour moi

quand je pense...
qui était-il?

Patti Taylor

VIA Vista

il fait nuit:
les gens vivent,
le train roule...

j'essaie de voir
à l'intérieur des gens;
à l'extérieur du train

mais la réflexion
sur le plastique
m'empêche.

luc comeau

Solitude d'un canot

Fendre le lac
D'un trait
Les rayons d'eau
Glissent jusqu'à la rive
Faisant vibrer
Les feuilles
Le bois et le roc
La rame s'immobilise
Tout redevient calme
Un cri d'oiseau
Perce le ciel
Et s'étouffe
Dans un nuage
Qui se mire
Au soleil
Dans le miroir
De la nature

Joanne Dubé

Bruno aux Mondiaux juniors

SAUVEZ LES SOVIETIQUES!

Un des films les plus comiques de l'histoire du cinéma a pour titre: *"The Russians Are Coming!, The Russians Are Coming!"* Cette parodie de la guerre froide décrivait la tension entre les mondes communiste et capitaliste. Cependant, personne d'entre nous riait lorsque les Russes ont atterri au Canada pour participer aux Jeux mondiaux juniors

Tout se déroulait bien en ce vendredi après-midi jusqu'à ce que Brian Roe reçoive un appel. L'air ahuri, il a lâché un cri: "Bruno! The Russians..." Sans qu'il ait besoin de terminer sa phrase, j'avais très bien compris. Contrairement aux Chinois (voir ma dernière chronique), les Russes n'arrivaient pas à la dernière minute. Cependant, ils étaient bel et bien au Canada, plus précisément à l'aéroport de Mirabel. Et comme les Chinois avant eux, les soviétiques ne disposaient d'aucun moyen de transport pour se rendre à Sudbury.

Échoués à Mirabel, les Russes s'attendaient à y être accueillis chaleureusement par notre ville;. L'ambassade soviétique n'a donc envoyé personne. Une promesse faite par un de nos conseillers municipaux (selon la rumeur qui circulait à ce moment-là) était fausse: aucune délégation ne recevait un tendre accueil de notre part lorsqu'elle atterissait à Montréal, à Toronto ou à Vancouver. La bienvenue leur serait souhaitée lors de leur arrivé à Sudbury. L'identité de ce leader municipal est demeuré anonyme tout au long de cet incident.

Froissés, non, fachés, non furieux! de cet impair, la délégation soviétique téléphonait à tous les médias montréalais pour souligner avec force leur déception envers la ville hôte et l'organisme responsable des Jeux mondiaux juniors. Reporters, photographes et cameramen se sont vite pressés pour entendre les plaintes de ces enfants de... Lénine.

Enfants de... Lénine!

Les choses en étaient là quand quelqu'un s'est enfin décidé à nous contacter. Apprenant la nouvelle, Brian Roe me conseille d'appeler une compagnie d'autobus et de louer un de leurs véhicules. Aussitôt dit, je signale le numéro de l'entreprise Voyageur. Mais voilà que ma copine, Karen, m'a arrêté sur le coup. Mon patron avait déjà joint les autobus Voyageur pour qu'ils aillent chercher les Russes à Mirabel. Le tout devait se faire le plus tôt possible, de peur que les médias locaux ne soient mis au courant de l'incident.

La délégation soviétique a quitté Mirabel pour arriver à l'école secondaire Lockerby à trois heures trente du matin. Leur accréditation faite, nos invités communistes se voyaient maintenant sans transport pour se rendre à leur lieux d'hébergement. Mon patron avait donc oublié d'indiquer à Voyageur que les Russes devaient être transportés à l' Université Laurentienne par la suite.

Nouvelles matinales

L'imbroglio ne passait pas inaperçu. A trois heures trente ce matin-là, beaucoup de gens des média locaux faisaient du temps supplémentaire à Lockerby pour produire des reportages sur le triste sort des athlètes Soviétiques. Mis au courant de la situation, (en même temps que les médias locaux), des membres du comité de transport et de stationnement sont venus à la rescousse des Russes. Vers les quatre heures du matin, nos quatre vingt-dix invités communistes étaient tous bordés dans leurs lits respectifs.

Depuis que les Jeux mondiaux sont devenus un beau souvenir dans ma mémoire, je peux finalement rire de cet incident aux allures de comédie. Néanmoins, d'autres n'ont toujours pas le sourire aux lèvres quand ils s'en souviennent. Comme ce conseiller municipal qui demeure encore anonyme de nos jours, ils essaient tant bien que mal d'oublier cet épisode cocasse des Jeux mondiaux juniors.

Bruno Gaudette

Chronique d'une Française orignale

Dessine-moi un Franco-Ontarien

"Mamà, Papà, Yolanda" sont les premiers mots que m'ont appris mes parents et les premiers que j'ai essayé de prononcer. Pourtant c'est en France que je suis née. Mes parents, eux, y étaient arrivés quelques années avant ma naissance.

Depuis vingt ans, je vis à cheval sur deux cultures, celle de Molière, Zola ou Maupassant que j'ai acquise à l'école ou auprès de mes amis et celle de l'Andalousie de ma famille, d'Unamuno et Baroja, que j'ai appris à aimer lors de mes voyages en Espagne ou de mes nombreuses lectures.

Comme nombre de Franco-Ontariens, je suis bilingue. Comme nombre d'entre eux, il m'a fallu moi aussi de nombreuses années, beaucoup de rencontres inattendues pour en apprécier la valeur et la signification.

"Etre bilingue est une chance". C'est un fait que tient pour acquis la majorité. Sans réserve, je partage cet avis. Mais la réalité n'est pas toujours aussi rose. Je l'avais senti auparavant, chez moi. Je le ressens profondément ici, maintenant.

Que l'on soit Franco-Ontarien ou Franco-Espagnole comme moi, le problème reste le même. Et la question revient sans cesse frapper les parois fragiles de notre cerveau, comme le tic-tac d'une horloge qu'on ne peut arrêter car notre réveil en dépend: "Où est notre place?" De la réponse qu'on y donnera, notre réveil aussi en dépend.

Ici, certains Franco-Ontariens répondent en choisissant l'exil, d'autres en restant chez-eux tout en s'affirmant francophones et beaucoup d'autres en se laissant assimiler à la culture dominante. Quant à moi, je cherche encore la réponse...

Quoi qu'il en soit, qu'on soit bilingue d'ici ou d'ailleurs, notre besoin d'appartenir à un milieu (religieux, professionnel, ethnique ou politique), propre à tout être humain, s'en trouve bouleversé.

Etre bilingue, aucun d'entre nous ne l'avons choisi. C'est un de ces cadeaux (peut-être empoisonné) qu'il faut savoir accepter comme un défi enivrant.

Yolande Jimenez

Du Canada au Cameroun

PARADIS PAR ICI

Sudbury enfin. Jacob, un Camerounais installé ici s'est trompé sur l'heure de notre arrivée. Il n'est pas encore venu nous attendre. On le retrouvera plutôt à l'entrée de l'Université en train de se rendre à l'aéroport. On ne s'ennuie pas pour autant, tout le monde veut nous servir. Un monsieur offre de nous accompagner jusqu'à l'Université où des chambres nous ont été retenues par la combien gentille Noreen Barbe. Nous refusons par politesse. Il nous appelle cependant un taxi après nous avoir prévenu que c'est 'couteux ici de prendre ce moyen de locomotion. Puis il nous donne son adresse.

Enfin arrivés! Tout le monde est souriant, tout le monde pose la même question "Can I help you?" qui signifie, je le sais déjà "puis-je vous être utile?" C'est comme si tout le monde brûlait de faire quelques bonnes actions quotidiennes. Dieu ce que je les envie!

Notre inscription est si facile: même le doyen est prêt à nous accompagner pour certaines formalités. Il répond à toutes nos questions avec le sourire et brûle d'en recevoir d'autres... Noreen nous offre ses services (mon Dieu qu'elle est gentille!) Elle me parlera ensuite de sa famille, de ses enfants... Et puis Jacob: il est devenu Canadien celui-là: la même sympathie, le même intérêt, la même serviabilité, la même attention. C'est beau, le Canada. Pour quelqu'un comme moi c'est le paradis.

Tu es le prof

Puis c'est l'école... Tout de suite je suis étonné par les rapports professeurs-élèves; on se tutoie sans "bobo". En Afrique, c'est manquer de politesse que de dire "tu" au prof. Les profs sont d'ailleurs distants avec les élèves et je commence à comprendre pourquoi: quand on a une classe de 1500 élèves (ça existe chez-nous) on ne peut pas faire attention à tout le monde. On s'énerve très vite et on préfère garder les distances: (manque de structures!)

Cet état de choses fait que chez-nous, l'important pour le professeur c'est de faire son cours, de le dispenser jusqu'au bout. Ici, l'important c'est de savoir que tout le monde comprend ce qu'on veut expliquer! C'est si beau de fréquenter l'école dans ces conditions! Si facile aussi.

Chacun paie sa note

Rapidement je me fais des amis (ou plutôt des amis viennent à moi); Conrad, Marc, Carol-Lynn, Jeanne et beaucoup d'autres encore. Ils me font visiter bien des choses: le "pub", la ville et ses night-clubs. Je déguste avec eux la délicieuse "pizza", les succulents "hamburgers", la rafraîchissante "Molson Canadian". Ils m'apprennent à vivre, à connaître le Canada. Ils m'informent sur tout. Ils veulent dépenser pour moi et évitent que je le fasse pour eux.

Je trouve cela curieux; curieux aussi le fait que des amis soient ensemble et que chacun doive régler sa facture. Chez nous c'est si différent: quand tu proposes une sortie à tes copains (copines) cela sous-entend que tu vas régler toutes les factures. Pire encore: quand tu courtises une fille: elle est toute penaude lors des sorties. Les filles ne dépensent chez-nous que lorsqu'elles ne sont pas avec des garçons. Ici chacun compte sur sa poche.

Cela vient peut-être du fait qu'on veut ici devenir responsable le plus tôt possible. Quand Sylvie me dit par exemple qu'elle a 18 ans et qu'elle va bientôt quitter ses parents pour vivre seule, je manque de peu de tomber. Je suis scandalisé. En Afrique, généralement, la fille cesse d'être sous l'emprise de ses parents quand elle se marie. Le garçon, lui, l'est toute la vie, du fait que le garçon est le continuateur du père selon les Africains. La fille ici parle de son copain à ses parents. En A-frique, mon Dieu, cela ferait scan-dale!

(à suivre)

Jean-Daniel Ondo

Le libre-échange et les universités

LA BATAILLE DES TOURS D'IVOIRE: LUTTE INÉGALE

Durant la campagne électorale, tous les hommes politiques ont reconnu que sous le régime du libre-échange, le Canada devra se doter d'universités concurrentielles à l'échelle internationale. La recherche et la formation de citoyens extrêmement compétents sont essentielles pour que le Canada puisse faire concurrence aux Etats-Unis.

Toutefois, le financement de l'enseignement post-secondaire connaît actuellement des réductions. Dans un rapport rendu public récemment, l'Association canadienne des professeurs d'université a mis le gouvernement en garde contre le danger qu'entraîne le sous-financement actuel des universités.

En effet, les compressions budgétaires des conservateurs ont réduit d'environ un milliard les transferts fiscaux pour le post-secondaire depuis 1984. Avant eux, les libéraux de Trudeau n'ont guère été plus généreux envers les universités. En 1983, les libéraux ont limité les paiements de transfert à l'enseignement post-secondaire à la suite de leur programme des 6 et 5 %. Ils ont aussi réduit le financement des conseils fédéraux de recherche. Les Néo-Démocrates n'ont jamais été au pouvoir à Ottawa, mais l'appui de leurs gouvernements provinciaux à l'éducation post-secondaire n'a pas été spectaculaire.

De même, les provinces réduisent leurs engagements financiers envers les universités. Certaines provinces encaissent tout simplement les deniers fédéraux pour d'autres projets. Pourtant, aucun gouvernement n'a eu le courage d'insister pour que les provinces affectent ces crédits à l'éducation post-secondaire ou qu'elles soient tenues d'accroître leur financement.

Payer la concurrence

Nos universités continuent d'être gravement sous-financées, surtout vis-à-vis les universités américaines. Pendant des années, les politiciens fédéraux et provinciaux ont ignoré l'enseignement post-secondaire et se sont contentés de blâmer l'autre palier du gouvernement. Le problème n'est pas un manque de fonds mais plutôt un manque de volonté à investir dans l'enseignement pour que le Canada devienne concurrentiel sur la scène internationale.

Dans cette perspective, les conservateurs devront se poser de sérieuses questions au sujet de leur appui financier aux universités: Est-ce qu'ils rétabliront les sommes réduites? De combien? Quand? Est-ce qu'ils insisteront sur la création d'une structure de financement fédérale-provinciale qui versera plus d'argent aux universités? Ou se borneront-t-ils tout simplement à blâmer l'autre palier de gouvernement?

Si le Canada veut faire concurrence aux Etats-Unis, il faudra que notre équipe soit égale à celle des Américains. Ce n'est pas par la voie du sous-financement que nous y parviendront.

——— **Luc Comeau**

Une prière orignale

Je vous salue Orignaux
Remplis de grâce
JE suis avec vous (éloignez de moi la tentation...oops! les chasseurs)
Votre verbe est supérieur à celui des autres animaux (n'en déplaise aux moutons et renards)
Et l'Orignal déchaîné, le fruit des bramements cervidés et écervelés est fameuh!!!

Grand cervidé, bramez avec nous maintenant et à l'heure de la distribution
Emmène

réalisé (ou rêvé) par **Michel Courchesne**

(suite du numéro précédent)

LE BRÉSIL DES SANS-TERRE

Croyant que les réformes agraires entreprises par le gouvernement civil en 1985 (qui ont abouti à un cuisant échec) étaient déjà un fait accompli, des milliers de paysans du Sud sont venus profiter des riches terres du Nord, dont l'accès a été facilité grandement par la nouvelle route transamazonienne.

Mais ces territoires étaient de vastes propriétés détenues par de puissantes entreprises nationales et multinationales. Elles détenaient ces terres uniquement à des fins spéculatives et pour avoir droit à des exemptions d'impôts. Les grands propriétaires fonciers ont eu recours à la force pour expulser les occupants démunis de toute protection sociale. Ils ont protégé leurs intérêts en recrutant des carabiniers pour imposer la loi du plus fort.

Selon les chiffres publiés par le gouvernement brésilien, 123 personnes (essentiellement des paysans) ont péri lors d'attentats en 1984, 261 en 1985 et 298 en 1986. Plusieurs syndicalistes, membres du clergé, et avocats sensibles aux droits des paysans ont aussi succombé à la vague de violence agraire, qui tend à s'amplifier.

L'excuse de la dette

Si le gouvernement brésilien a les mains liées par les puissants "lobbies", les entreprises multinationales et les militaires, son incapacité à réagir aux problèmes socio-économiques est due aussi en grande partie à ses obligations envers les grandes banques mondiales, dont le Fonds monétaire international et la Banque mondiale. La dette externe du Brésil dépasse les 100 milliards de dollars, ce qui constitue une somme effarante. Le gouvernement brésilien se voit contraint d'utiliser une grosse part des revenus de l'exploitation de ses ressources naturelles pour gérer sa dette et rationaliser ses dépenses administratives, en faisant fi des paysans sans droit à la propriété agraire.

Pourtant, la dette du Brésil n'efface pas la responsabilité de l'Etat vis-à-vis des besoins de la population. En effet, des économistes soutiennent qu'il suffirait de distribuer 335 millions d'acres de terre en friche pour non seulement mettre un terme aux problèmes agraires, mais aussi résoudre les graves problèmes de la rareté de la nourriture et de la surpopulation des centres urbains. Une telle mesure améliorerait certainement les rapports entre les dirigés et les dirigeants. Mais il semble qu'on préfère le *statu quo*, celui de la croissance économique (pour ne pas s'aliéner les grands propriétaires fonciers) qui s'appuie sur la loi du plus fort.

Un miracle à venir?

Toutefois, il ne faudrait pas dramatiser outre mesure la situation socio-économique brésilienne. Même si le Brésil présente plusieurs facettes problématiques, on y retrouve bien des aspects positifs. Grâce à son potentiel gigantesque en ressources naturelles et humaines, le Brésil peut espérer atténuer ses problèmes sociaux dans le futur.

Il est évident, que le gouvernement civil (démocratique) a été impuissant à concrétiser la plupart de ses initiatives. Mais on doit se garder de lui porter des critiques trop sévères ou hâtives, car on ne peut pas changer miraculeusement une société marquée par de profondes inégalités issues

——— **Yvon Gamache**

SONDAGE ORIGNAL

QUE PENSES-TU DU RÉSULTAT DES ELECTIONS?

Serge Tellier
(étudiant en mathématiques et informatique)
Des élections? Fallait s'y attendre. Turner a joué ses cartes trop vite. Broadbent n'avait pas de chance. Mulroney avait un excellent plan d'attaque et le Québec allait le suivre car le libre-échange lui permet de vendre l'électricité d'Hydro-Québec, ce qui lui donnera de gros revenus.

Angèle Fillon
(étudiante en sciences infirmières)
Je n'aime pas les résultats parce que le gouvernement conservateur est entré en majorité. J'aurais aimé un gouvernement minoritaire.

Alain Dionne
(Etudiant au sciences de l'éducation)
J'aime le fait que le libre-échange va avoir lieu, mais j'aurais aimé que le parti libéral l'ait pris en main.

Robert Blais
(Etudiant en commerce)
Très satisfait! Je suis content que le parti conservateur soit entré avec majorité car le libre-échange va avoir lieu.

Marc Thibaudeau
(Etudiant en Arts)
Premièrement j'étais surpris, parce que je pensais qu'il y aurait une lutte plus chaude entre les partis libéral et conservateur. Je ne pensais pas que les gens étaient tellement intéressés par le libre-échange. Mais en voyant les résultats j'ai été déçu de voir que les gens portaient plus d'attention à l'argent qu'à la fierté nationale.

Sondage réalisé par
——— **Joanne Dubé**